**Histoire de l'éducation**

**119 | 2008**
**Varia**

# HOUDEVILLE (Gérald), *Le métier de sociologue en France depuis 1945. Renaissance d'une discipline*

Préface de Charles Suaud. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, 323 p.

**Jean-Michel Chapoulie**

**Édition électronique**
URL : https://journals.openedition.org/histoire-education/1874
DOI : 10.4000/histoire-education.1874
ISSN : 2102-5452

**Éditeur**
ENS Éditions

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 juillet 2008
Pagination : 122-123
ISBN : 978-2-7342-1124-2
ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**
Jean-Michel Chapoulie, « HOUDEVILLE (Gérald), *Le métier de sociologue en France depuis 1945. Renaissance d'une discipline* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 119 | 2008, mis en ligne le 21 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/histoire-education/1874 ; DOI : https://doi.org/10.4000/histoire-education.1874

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

# HOUDEVILLE (Gérald), *Le métier de sociologue en France depuis 1945. Renaissance d'une discipline*

Préface de Charles Suaud. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, 323 p.

Jean-Michel Chapoulie

## RÉFÉRENCE

HOUDEVILLE (Gérald), *Le métier de sociologue en France depuis 1945. Renaissance d'une discipline*./Préface de Charles Suaud. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, 323 p.

1 Issu d'une thèse de sociologie, cet ouvrage se présente comme une contribution à la « sociologie de la sociologie ». Ce label, utilisé dans les années 1970, renvoie à la récusation de l'histoire des idées sociologiques qui a longtemps tenu lieu d'histoire de la sociologie. Il correspond ici au projet d'examiner l'ensemble des institutions et des pratiques qui définissent la sociologie comme discipline universitaire.

2 L'ouvrage porte principalement sur deux périodes : les années 1965-1983, où se constituent les éléments institutionnels principaux de la discipline (filières de formation des sociologues universitaires, système autonome de légitimation des travaux sociologiques et des carrières, tradition d'enseignement) ; les vingt années suivantes, pendant lesquelles est recrutée une seconde génération, qui prend place dans une discipline dorénavant constituée. Une enquête par questionnaires auprès de membres de la section 19 (« sociologie ») du Comité national des universités et auprès des chercheurs des grands organismes est l'élément central qui organise le compte rendu d'enquête, qui s'appuie également sur une documentation variée et sur un ensemble d'entretiens.

3 Sous une forme un peu dispersée, l'ouvrage présente des indications non disponibles ailleurs sur l'évolution du corps des sociologues universitaires, sur les trajectoires très différentes suivies jusqu'au recrutement par les deux générations distinguées, sur les carrières postérieures, avec une attention bien venue à la différence entre Paris et la province (qui n'est, à juste titre, pas traitée comme une catégorie homogène). Un développement esquissé sur le rapport aux étudiants et aux différentes activités des enseignants chercheurs (p. 90-115) aborde une question certainement importante, sur laquelle on ne trouve rien ailleurs. G. Houdeville relève également à plusieurs reprises une tendance à la spécialisation par domaine (entreprise, travail, ville etc.) qui semble en effet une des caractéristiques importantes de l'évolution de la discipline dans la dernière période. Une autre analyse porte sur le financement des recherches, mais elle n'est pas assez approfondie pour apporter des éléments vraiment nouveaux sur cette même dernière période.

4 On pourrait allonger la liste des développements intéressants et parfois originaux, mais dont on aurait souhaité qu'ils soient prolongés et qu'ils s'intègrent à une organisation d'ensemble plus convaincante que celle qui est proposée. Considéré comme une contribution à l'histoire de la sociologie en tant que discipline universitaire – puisque c'est de cela qu'il s'agit –, l'ouvrage laisse une certaine insatisfaction. Les archives ont été ignorées, tout comme ce que peut apporter la mise en série de statistiques (par exemple, sur les crédits de recherche, les recrutements, les publications). Les relations avec les autres disciplines universitaires voisines, avec la sociologie américaine et, pour la seconde période, avec les sociologies de l'Europe, sont curieusement absentes. On connaît pourtant la relation étroite et ambivalente entretenue par la sociologie française, à ses débuts, avec la sociologie américaine, pour ne prendre que ce cas. Ce qu'apporte l'exploitation de l'enquête par questionnaires auprès des personnels en poste est souvent peu substantiel et apparaît comme une sorte de substitut à ce qui serait plus solidement établi à partir d'autres sources documentaires. Enfin, on retrouve les défauts malheureusement ordinaires des ouvrages de sociologues : un développement excessif des considérations sur la méthode et le rapport à l'objet, servi au lecteur en hors d'œuvre alors qu'il ne sait pas encore si le l'ouvrage mérite la lecture ; un usage intempérant de jargon (« espace », tantôt « discipliné », tantôt « institué » ou « différencié » ; « champ » ou « capital ») pour désigner ce qui peut l'être plus concrètement et plus précisément ; des commentaires des tableaux statistiques et des extraits d'entretien qui se réduisent à des paraphrases.

5 Il faut sans doute regretter que l'auteur n'ait pas pris le temps de compléter son travail de thèse avant de publier un ouvrage plus abouti et plus large – ou espérer qu'il ne s'agit que d'une première publication, destinée seulement à ceux qui s'intéressent précisément à l'histoire de la sociologie française dans sa dimension institutionnelle.

## AUTEUR

JEAN-MICHEL CHAPOULIE